Chronique du livre

André Joyal
Université du Québec à Trois-Rivières

Pierre-André Julien,
*Entrepreneuriat régional et économie
de la connaissance, Québec, PUQ,*
2005, p. 395

Aujourd'hui responsable de la chaire Bell sur la PME mondiale, après avoir dirigé pendant dix ans la chaire J. Armand-Bombardier, Pierre-André Julien (PAJ) est détenteur, entre autres, du prix Michel-Vincent décerné par l'ACFAS. Auteur, co-auteur et éditeur d'une vingtaine d'ouvrages, il publie ici sans conteste le plus important de ses ouvrages. Les quelque 542 références bibliographiques sur lesquelles l'auteur appuie ses vues en constituent la preuve. Elles sont, par leur nombre, à la dimension de la culture de l'auteur. S'il en met autant, alors que parfois il y a lieu de douter de la nécessité en présence de certaines évidences, c'est moins pour impressionner le lecteur que par une volonté de lui offrir la possibilité d'aller aux sources, si utiles. Ainsi, l'ouvrage allie, on ne peut mieux, l'abstrait et le concret. Des travaux de recherche et de consultation, impliquant des centaines de PME au fil des ans, servent ici à offrir au lecteur une gamme très variée d'exemples de ce qui se vit en leur sein.

L'expérience pratique assortie d'une solide connaissance de la littérature scientifique a conduit l'auteur à chercher ici à répondre à une question : pourquoi l'entrepreneuriat endogène est-il plus dynamique dans certains lieux et pendant certaines périodes ? Le lecteur obtiendra la réponse en ayant en main un ouvrage dont l'objectif consiste à proposer une théorie holistique ou transdisciplinaire de l'entrepreneuriat (p. 24). L'atteinte de cet objectif fait appel à quatre parties totalisant dix chapitres en plus d'une conclusion fondamentale.

Le lecteur d'*O&T* portera une attention particulière à la partie 2 : « Entrepreneurs, organisations et milieux entrepreneuriaux ». On y trouve la description de différents types d'entrepreneurs avec une représentation

de leurs interrelations avec le milieu d'où ils émanent. Ici, PAJ ne cache pas l'influence qu'ont eue sur lui les travaux du Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs (GREMI). Ce milieu, en citant un Italien et un Tessinois membre du GREMI, PAJ le présente comme une construction sociale du marché qui facilite les multiples liens entre les diverses ressources, d'une part, et les acheteurs, d'autre part. C'est un contexte de production territoriale mesuré par le savoir-faire, la culture technique et les capacités d'apprentissage, valorisant plus ou moins la proximité des acteurs pour créer une synergie avec l'environnement (p. 158). Comment ne pas apprécier une telle représentation de ce que peut être un milieu ? Un tableau montre cinq groupes d'acteurs (structure industrielle, culture entrepreneuriale, etc.) qui affectent le dynamisme d'un milieu.

L'ouvrage regorge de schémas issus de l'imagination fertile de l'auteur et de celle de ses assistants. Ce qui, parfois, donne lieu à des figures à haut intérêt pédagogique comme celle situant clairement quatre types d'entrepreneurs : d'imitation, de reproduction, de valorisation et enfin d'aventure. Au lecteur de faire son choix. Quel que soit le type d'entrepreneur, comment ne pas être d'accord avec PAJ quand il écrit que, dans la majorité des cas, l'entrepreneur s'installe chez lui, en ville ou dans son village. Une capsule fort intéressante (p. 101) donne l'exemple d'un entrepreneur qui s'est lancé en affaires après avoir connu une adolescence marquée du sceau de la petite délinquance ¹.

Qui dit milieu pense inévitablement « réseaux ». Et il en est abondamment question dans la partie 3 : « Information, réseaux et innovation ». Peut-on aujourd'hui parler de développement régional sans évoquer l'importance des réseaux, même si tous les auteurs ne font pas l'unanimité quant à leur rôle exact sur l'essor des entreprises ? Nombre de dirigeants d'entreprises, c'est connu, affirment ne rien vouloir savoir des grandes têtes de réseaux existant à l'intérieur de leur MRC. Mais PAJ attache beaucoup d'importance aux

réseaux, forts ou faibles, surtout ces deniers. Et il partage son enthousiasme avec un grand nombre d'auteurs. Bien sûr, il y a différents types de réseaux suivant leur forme générique ou spécifique (p. 218). Ce qu'il importe vraisemblablement de retenir, c'est que plus la structure régionale se limite à des réseaux traditionnels (forts) et peu ouverts sur l'extérieur, plus elle limite la déviance sur son territoire et favorise ainsi l'inertie. Il importe de se prémunir contre les réseaux trop « tricotés serrés ». PAJ a-t-il en tête ceux qu'il a pu observer en Beauce si l'on en juge par un de ses ouvrages précédents ? Sur la Beauce, d'ailleurs, on se rapportera avec intérêt aux observations de D. Doloreux, P. Fillion et J.-L. Klein publiées dans l'ouvrage dont le compte-rendu suit celui-ci. Le lecteur verra que ces auteurs affichent sur le « miracle » beauceron des positions susceptibles de remettre en cause certaines croyances.

Dans un intéressant chapitre sur l'innovation, PAJ, encore une fois, impressionne par l'étendue de sa culture à la faveur d'une capsule se rapportant au grand dictionnaire de cuisine d'Alexandre Dumas (celui des Mousquetaires, pas le journaliste de RC...) qui fait penser à un article du *Devoir* où l'on voit qu'à partir des six éléments : l'amer, les doux, le sec, le huileux, le sucré et le salé, on crée un nombre infini de combinaisons en y apportant des nuances innombrables. Il est donc possible d'innover en cuisine, contrairement à ce que prétendait un article publié dans *Le Monde*, sous la plume d'un journaliste réputé, pour qui en cuisine on n'innovait plus, on ne faisait que redécouvrir². Ce détour conduit aux différents types d'innovation avec un bel hommage à Schumpeter.

Et on en arrive à la partie 4 : « Le mécanisme du développement endogène »³. Ici, PAJ sort son artillerie lourde et prépare un *finale* qui ne manquera pas de plaire à plusieurs. Le lecteur habitant une région ressource accordera une importance particulière aux sept grandes phases qui, en se réalisant (c'est là le hic!) leur assurent le meilleur des avenir. L'attention envers les réseaux se poursuit au fil des pages pour en arriver aux quatre leviers d'apprentissage qui sont de nature à stimuler, ceci avec un clin d'œil à un ancien compagnon d'armes, comme il le fait pour d'autres auteurs tout au long de l'ouvrage. Enfin, un ultime chapitre : « Contagion entrepreneuriale et appropriation de la connaissance » décrit le rôle complémentaire de l'État. Tout partisan du développement local

ne peut qu'exprimer son accord sur la place accordée à un acteur qui, contrairement à ce que soutiennent les chantres du néolibéralisme, doit conserver ses fonctions d'informateur, de facilitateur et d'arbitre.

La conclusion présente la synthèse d'une réflexion poursuivie depuis plus de dix ans susceptible de conduire vers une nouvelle théorie de l'entrepreneuriat. Le mot « nouvelle » pourra paraître à certains un peu osé, mais on doit reconnaître ici une contribution qui, à n'en pas douter, saura retenir l'attention des spécialistes de cette discipline. Le lecteur se voit mis en présence des nombreux éléments offerts tout au long de l'ouvrage. Il obtient une réponse à la question de départ : l'entrepreneuriat endogène repose sur la mobilisation sociale, d'abord lente puis accélérée lorsque l'identité locale et des acteurs locaux donnent le ton en entraînant d'autres acteurs dans leur sillage. Une figure intitulée : « L'évolution des fondements théoriques de l'entrepreneuriat endogène » vaut mille mots. La place accordée au philosophe Habermas montre en quoi l'économie continue de puiser ses modèles auprès des grands penseurs.

En livrant son manuscrit aux PUQ, PAJ a dû dire : « Mission accomplie ! ». En retour, l'éditeur en a fait une présentation irréprochable. Chacun des chapitres débute avec une citation en exergue de Montesquieu. Ceci surprend moins que les fréquentes allusions au monde des polars. En effet, le volume a pour sous-titre : « Une métaphore des romans policiers ». Avec la perspicacité qui sied aux grands détectives, l'auteur étonne par le lien entre le phénomène de l'entrepreneuriat et l'univers de Colombo, Sherlock Holmes, Magret et d'un certain Baskerville. Voilà un livre que tout lecteur, préoccupé à la fois par les questions entourant l'entrepreneuriat et le développement régional, lira avec grand intérêt. ■

Notes

- ¹ Ce récit me fait rappeler cet entrepreneur d'une micro entreprise fabriquant des sacs à dos sur les hauteurs de la fameuse favela Rocinha de Rio où je me suis aventuré en compagnie d'un garde du corps du cru. Il a raconté que c'est la mort de son frère, abattu sous ses yeux, alors qu'il avait 14 ans, qui l'a incité à opter pour une autre voie, tout en demeurant fidèle à son lieu d'origine.
- ² Ainsi, contrairement aux dires de ce journaliste parisien, le pogo serait un exemple d'innovation culinaire...
- ³ Malencontreusement identifiée comme étant une autre partie 3 dans la table des matières. C'est la seule coquille qu'il m'a été donné de noter.